

Emil Nolde, ou la modernité expressionniste du Nord

Par Manuel Jover

L'une des voies d'évolution majeures de l'art de ces deux derniers siècles constitue un grand courant de sensibilité et de pensée qu'on pourrait nommer "tradition romantique du Nord" et qui, de Friedrich, Runge, Blake et Palmer, se prolonge à travers l'œuvre de grands peintres souvent issus du monde protestant, tels van Gogh, Hodler, Munch, Mondrian et certains expressionnistes allemands comme Emil Nolde.

Emil Hansen (1867-1956) est né dans une famille de paysans, dans le village de Nolde, situé dans le Nord-Schleswig, étroite bande de terre entre la mer du Nord et la Baltique, tout près de la frontière danoise. Le choix de son nouveau patronyme, en 1902, est significatif d'un enracinement dans la terre natale, enracinement intensément vécu, revendiqué, et qui

détermine le caractère de sa peinture. Celle-ci contient sa propre latitude, un climat, un horizon, des lumières, qui la situent en effet quelque part sur les rivages de la Baltique. Nolde, cependant, n'est pas un ermite. Il a voyagé, à Paris, dans toute l'Europe, et même en Nouvelle-Guinée. Il passe tous ses hivers à Berlin. Mais il revient toujours à sa région natale, sur l'île d'Alsen, à Utenwarf, sur la côte silésienne, enfin à Seebüll, où la maison, avec son grand jardin de fleurs, accueillera après la mort du peintre la fondation qui porte son nom. Cet enracinement s'accompagne de choix moraux et esthétiques. C'est d'abord la condamnation du monde moderne et de la grande ville, Berlin, cette "grande prostituée", ainsi que le refus (par principe, sinon toujours appliqué) d'une sociabilité, "ennemie la plus dangereuse du peintre". Et c'est le regret d'une "primitivité" perdue, d'un état originel des sociétés dont → il ne subsiste plus que des restes, des traces, encore perceptibles par exemple chez les peuples des mers du Sud. "Les hommes primitifs vivent dans leur nature,



Autoportrait.

1917, huile sur contreplaqué.

Stiftung Seebüll Ada und Emil Nolde Neukirchen, Allemagne.

À droite :

Danseuses aux bougies.

1912, huile sur toile, 100,5 x 86,5 cm.

Stiftung Seebüll Ada und Emil Nolde Neukirchen, Allemagne.

ACTU

Emil Nolde (1867-1956).

Galeries nationales du Grand Palais.

Du 25 septembre 2008 au 19 janvier 2009.

Commissaire : Sylvain Amic, conservateur
au musée Fabre, Montpellier





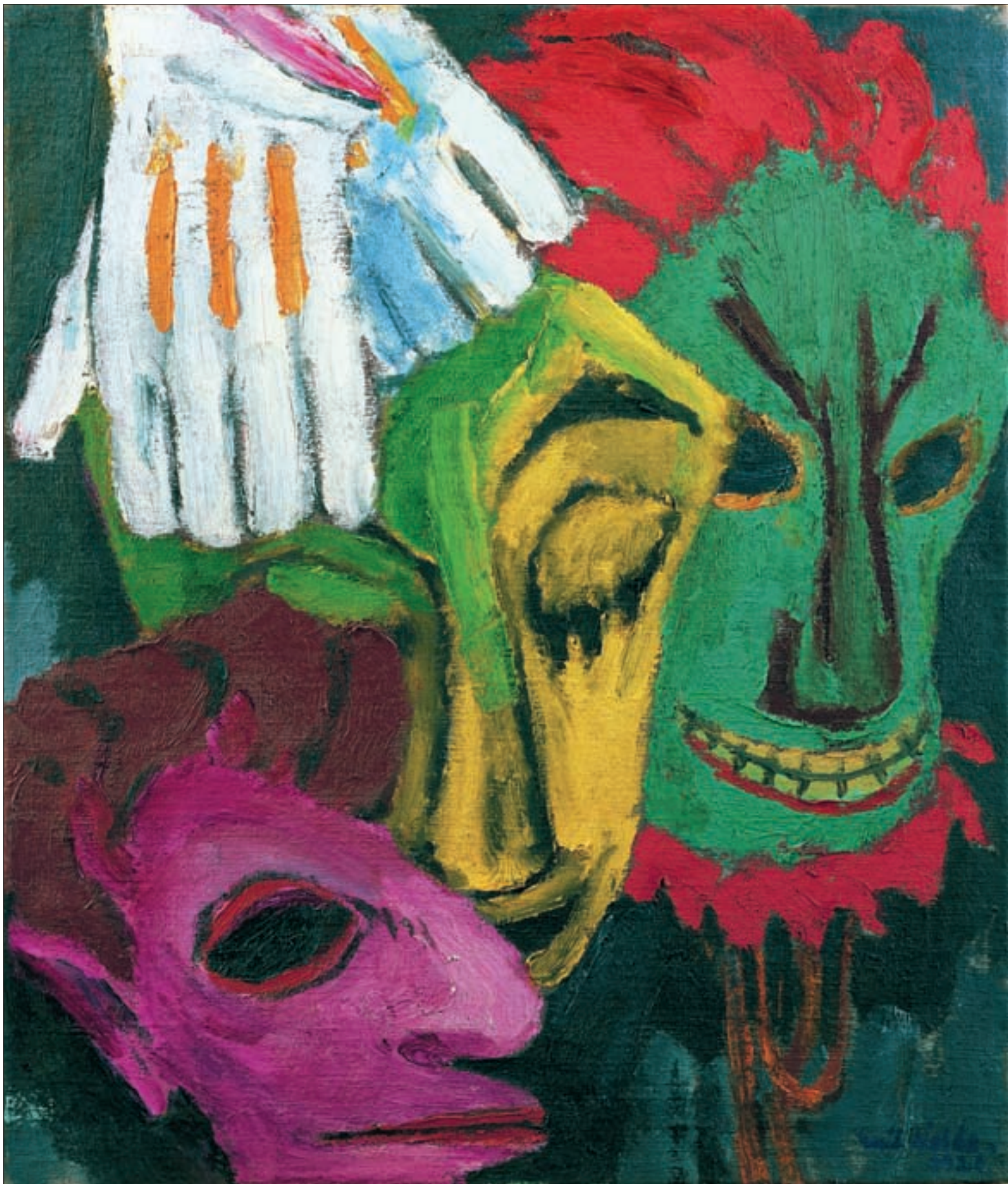
ils ne font qu'un avec elle et sont une partie du cosmos tout entier. J'ai parfois le sentiment qu'eux seuls sont encore de véritables hommes, et nous quelque chose comme des poupées articulées, déformées, artificielles et pleines de morgue" écrit-il à son ami Hans Fehr lors de son voyage en Nouvelle-Guinée en 1914. Si les civilisations modernes ont renié cette harmonie cosmique sur laquelle se fondait la véritable humanité, du →

Remorqueur sur l'Elbe.

1910, huile sur toile, 71 x 89 cm.
Kunsthalle, Hambourg, Allemagne.

À droite :
Masque III.

1920, huile sur toile, 87,5 x 73,5 cm.
Stiftung Seebüll Ada und Emil Nolde Neukirchen, Allemagne.





Animal et femme.

1931-1935, aquarelle, 45,2/5 x 60,6/8 cm.

Stiftung Seebüll Ada und Emil Nolde Neukirchen, Allemagne.

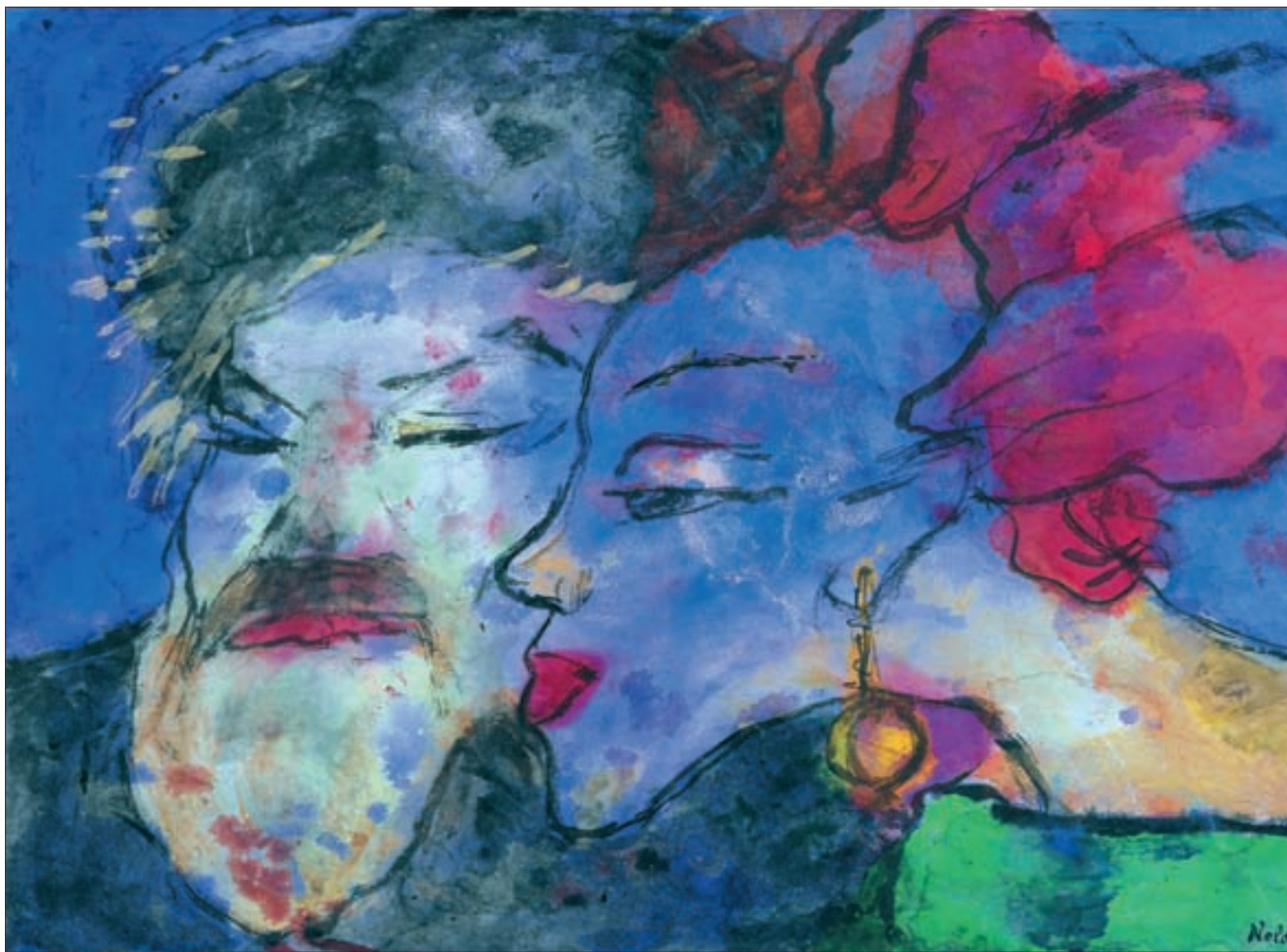
À droite :

Paar ("Phantasien").

1931-1935, aquarelle, 36,5 x 50,4 cm.

Stiftung Seebüll Ada und Emil Neukirchen, Allemagne.

moins la nature apparaît-elle encore comme un monde non dégradé où la beauté, la pureté originelles de la Création s'offrent dans toute leur splendeur. "La nature, à ses yeux, est saturée d'une présence divine, révélée par l'éclat vibrant qui émane de ses fleurs, de ses paysages et de ses marines", écrit Rosenblum. Cette présence divine est inscrite dès le début, dès 1894, avec, par exemple, ces représentations des "montagnes des Alpes sous forme de gigantesques divinités surgies de quelque culte préchrétien". Elle court tout au long de l'œuvre et se matérialise notamment dans une toile de 1940, le *Grand Jardinier*, où le "Bon Dieu" apparaît "sous l'aspect d'un vieillard lumineux suspendu dans



le ciel, et qui, avec une puissance, une tendresse, un amour infinis, anime d'une vie incandescente les fleurs qui de la terre se haussent vers lui".

L'amour de la terre natale et la nostalgie des vertus originelles font parfois bon ménage avec les dérives de l'exaltation nationaliste. Dérives que Nolde ne sut pas éviter. Il fit allégeance au régime nazi, en intégrant la coopérative nationale-socialiste du Schleswig du Nord, qui fusionnera avec le parti national-socialiste. Il n'en fut pas pour autant protégé de la haine dont les nazis poursuivirent tous ceux qui déviaient de l'esthétique officielle. En 1937, il fut mis à l'index. Quarante-huit de ses peintu-

res figuraient à l'exposition d'"Art dégénéré". Plus d'un millier de ses œuvres furent confisquées dans les musées allemands, certaines furent brûlées en 1939. Et l'artiste fut interdit de peindre. Surveillé par la Gestapo, il parvint cependant à réaliser environ 1 000 petites aquarelles sur du papier de récupération. Ce sont les "images non peintes", œuvres clandestines, œuvres résistantes, peinture de survie, peinture fantôme aussi, où ses dons d'aquarelliste se décantent et s'aiguisent à répondre à la question : qu'est-ce qui reste de la peinture lorsque (officiellement) on ne peint pas ? Qu'est-ce qui se peint encore tout en n'existant pas ? Des apparitions, des spectres, ce qu'il appelle des *Phantasien*, sortes de disparates comme →

ceux qui jaillissent du cerveau de Goya isolé dans sa Maison du sourd, ou comme ces fantaisies drolatiques ou inquiétantes qui, des contes d'Hoffmann à la musique de Robert Schumann, abondent dans le romantisme allemand.

L'aquarelle fut toujours pour Nolde une technique de prédilection, qu'il pratique aussi fréquemment que la peinture à l'huile, sans établir aucune hiérarchie entre elles. Il est peut-être le premier à exploiter pleinement les possibilités d'expansivité et de fluidité des couleurs

qu'autorise cette technique basée sur le mélange des pigments à l'eau. Il obtient ainsi des images qu'on dirait dissoutes, dont les contours fondus laissent advenir les couleurs dans toute leur puissance et tout leur mystère. Qu'il s'agisse d'aquarelle ou de peinture à l'huile, Nolde se distingue par une qualité de couleur très particulière, que n'ont pas ses amis de *Die Brücke* et que n'ont pas les peintres fauves. C'est une plénitude, une densité, un rayonnement venu des profondeurs. Pour sonore qu'elle soit, éclatante au premier plan dans des cadres serrés, la couleur reste pleine d'obscures résonan-





À gauche :

Deux Russes II.

1915, huile sur toile, 73,5 x 90 cm.

Museum of Modern Art, New York, États-Unis.

Ci-dessus :

Ferme de Hülltof.

1932, huile sur toile, 72,5 x 95,5 cm.

Kunsthalle, Hambourg, Allemagne.

ces, de rumeurs nocturnes. Le romantisme de Nolde, ou son "expressionnisme romantique" (Itzhak Goldberg), sa conception d'une nature habitée par le divin, résident en grande partie dans ce caractère de la couleur. Celle-ci ne s'identifie pas aux surfaces qu'elle occupe, mais instaure en surface tout un monde de souffles et d'échos, véritable tempête chromatique. Quant aux gravures sur bois, domaine de prédilection de tous les expressionnistes allemands, celles de Nolde se distinguent par la densité du noir, qui semble gorgé et ruisselant (on serait tenté de dire poisseux) de sa propre lumière. ■